

seau amiral *Provence* qui doit partir le lendemain pour la mer noire non seulement refuse d'obéir aux ordres, mais encore *s'empare des armes* et tente d'arrêter les officiers. Deux canons sont pointés sur la préfecture maritime.

Les 19, 20 et 21 juillet des événements presque analogues se déroulent dans le port de guerre de Brest; les équipages manifestent sur tous les navires; le mouvement se prolonge jusqu'au mois d'août (manifestation du croiseur *d'Estrée* à Vladivostok le 14 août). Le gouvernement n'arrive à maîtriser la révolte que par une démobilisation immédiate qui l'oblige à désarmer un grand nombre de navires.

L'action des bolchéviks parmi les troupes d'occupation

Cette fraternisation des soldats et des marins français avec le prolétariat révolutionnaire russe a porté un secours rapide à la révolution durement pressée de tous côtés. Ce soulèvement ne fut pas seulement un acte spontané d'enthousiasme; ce fut avant tout le couronnement d'une action tenace difficile et ayant coûté de nombreux sacrifices de la part de l'organisation bolchévik de la région d'Odessa, parmi les soldats et les marins de l'armée d'occupation. Cette organisation publia, en russe et en français, un journal bi-hebdomadaire et d'innombrables brochures, appels et papillons en français, polonais, grec, roumain et anglais. La diffusion de toute cette littérature illégale était organisée d'une façon exemplaire. Il y eut des cos où des camarades furent arrêtés au moment où ils distribuaient ces écrits; mais jamais aucun d'entre eux, même sous la torture, n'indiqua la source d'où provenaient ces publications. On utilisa toutes les occasions pour établir la liaison entre les ouvriers bolchéviks d'une part et les marins et les soldats de l'autre. Marty raconte en détail dans son livre une de ces occasions.

Le cuirassé *Mirabeau* avait été sérieusement endommagé par une tourmente de neige. Le commandement français n'était pas en mesure de réparer le navire par ses propres moyens. Il s'adressa donc à l'arsenal de Sébastopol. Mais pour obtenir l'aide demandée, il fallait le consentement des ouvriers; l'état-major général envoya une délégation au syndicat des travailleurs des métaux. Les officiers, d'habitude si grossiers et ignobles, eurent cette fois une attitude parfaitement humble afin d'obtenir le secours des ouvriers de Sébastopol. Une longue discussion eut lieu parmi les ouvriers; un certain nombre d'entre eux demandaient qu'on laissât périr ce navire au service des capitalistes. A quoi bon? disaient les autres, il sera remplacé par une nouvelle unité. Il serait plus habile d'aller travailler à bord et d'essayer de gagner en notre faveur les marins du cuirassé. La direction syndicale adopta finalement ce dernier point de vue. Elle se contenta d'exiger de l'état-major sa parole d'honneur — certes, sans y avoir confiance un seul moment — qu'il n'emploierait jamais les canons des bateaux de guerre contre les ouvriers de Sébastopol. La parole d'honneur fut donnée — et naturellement violée. Le lendemain 70 ouvriers bolchéviks, parmi les meilleurs propagandistes, montèrent à bord du cuirassé, les poches pleines de feuilles vo-

lantes révolutionnaires en langue française et furent accueillis avec enthousiasme par les marins du *Mirabeau*.

Cet épisode fut le début des relations très étroites qui s'établirent entre marins français et ouvriers russes. Les marins demandaient chaque matin, avec la plus vive impatience, de la littérature révolutionnaire.

Un autre incident eut également le plus grand effet sur les troupes de terre: le premier février, un détachement du 58^e régiment fut fait prisonnier à Tiraspol par les partisans rouges. Un soldat de ce régiment décrit comme suit la façon dont ils furent traités par les troupes rouges: «Après 5 heures de débats devant le tribunal révolutionnaire, les bolchéviques nous déclarèrent textuellement: Camarades, si vous nous aviez fait prisonniers, vous nous auriez fusillés; mais nous vous disons: vous êtes libres. Nous savons bien ce que méritent vos officiers; quant à vous, tenez, prenez vos armes et vous pouvez vous en aller. Dites à vos camarades que nous ne vous voulons pas de mal. Nous sommes même disposés à vous inviter fraternellement à la condition que vous veniez sans armes.» Cette façon de traiter les prisonniers produisit sur les soldats, à qui l'on avait raconté jusqu'alors toutes sortes d'atrocités sur les bolchéviques, un effet indescriptible. D'autre part, ils virent, quatre jours plus tard, l'artillerie française bombarder, dans la ville, un groupe de femmes et d'enfants qui s'enfuyaient. Aussi bien, ce fut le 58^e régiment d'infanterie qui le premier refusa d'obéir à ses officiers.

En mars 1919, la *Pravda* publia une lettre d'un groupe de soldats français d'occupation, où il était dit, entre autres:

«Lorsque nous arrivâmes à Odessa, nous n'avions pas encore compris les projets de notre gouvernement et nous ignorions complètement la situation politique dans la ville. Le 18 décembre, nous suivîmes aveuglément les ordres des officiers, ces larbins du capital, et nous maltraitâmes ceux que nous ne connaissions pas encore et qui étaient les représentants de la juste cause de la République des Soviets. Pardonnez-nous, camarades et frères, ne nous considérez pas comme des assassins car le 18 décembre nous ne savions pas pourquoi nous ouvrions le feu.»

La révolte de la mer noire est, dans ses magnifiques effets, l'exemple le plus ardent de la solidarité internationale du prolétariat. Dès les premiers télégrammes qui rapportaient ces événements, cette solidarité a été comprise et saluée avec enthousiasme par les ouvriers du monde entier. La révolte dans la mer noire ne fut pas un *putsch*, un soulèvement militaire; ce fut un mouvement prolétarien de masse. Son plus grand enseignement consiste à montrer la possibilité de transformer la guerre impérialiste contre l'Union soviétique en guerre civile révolutionnaire et la manière dont se développe la fraternisation entre les soldats et la population.

La lutte du prolétariat anglais pour la défense de la Russie soviétique

Les guerres d'intervention qui eurent lieu dans les premières années du pouvoir soviétique firent apparaître sous le signe de la